

Webinaire #2**Utiliser les données pour améliorer les apprentissages :
l'initiative « Shawara Karatu » au Niger****28 septembre 2023**

14h00-15h30 GMT

**Questions/Réponses du webinaire #2****« UTILISER LES DONNÉES POUR AMÉLIORER LES APPRENTISSAGES : L'INITIATIVE « SHAWARA KARATU » AU NIGER »****PRÉSENTATION 2 : L'INITIATIVE SHAWARA KARATU, UNE PROPOSITION DE SOLUTION AU PROBLÈME D'UTILISATION DE DONNÉES**

Si je comprends bien, la présentation se concentre sur des données quantitatives, et pas qualitatives. Si nous considérons que l'évaluation est au centre du processus d'élaboration des programmes, l'absentéisme des enseignants considéré en termes quantitatifs limite-t-il l'utilisation de ces données pour améliorer la qualité de l'apprentissage et de l'enseignement ?

Cette question interroge la place des données qualitatives dans le processus décrit. Effectivement, quand on regarde les données les plus facilement mobilisables et disponibles, il s'agit en grande majorité de données quantitatives. Cependant, pendant le travail effectué, on a vu que les systèmes disposent aussi d'un nombre non négligeable de données qualitatives, qui peuvent être très utiles tels que les rapports d'inspection, les rapports de visites d'écoles, ou les rapports de rentrée produits en début d'année scolaire et qui donnent des informations précieuses.

Dans cet espace de dialogue et concertation, que constituent les Shawara karatu, il est essentiel de se saisir aussi de ces données qualitatives, de les analyser pour qu'elles puissent produire des informations qui seront débattues lors des journées communales.

Lors de la préparation des Shawara Karatu, nous nous sommes rendus compte que pour saisir certaines problématiques et réalités, il était essentiel de mener des entretiens avec les acteurs et la communauté sur le terrain, de s'appuyer sur les données qualitatives.

Les données qualitatives permettent, de comprendre ce qui se passe derrière les constats dégagés par les données quantitatives et de mettre en évidence certaines problématiques qui n'auraient pu être révélées par les données quantitatives.

Qui finance les plans d'action élaborés lors de ces Shawara Karatu ? S'agit-il de la commune ? De l'État ? Des bailleurs ?

Dans cette expérience pilote, il y a eu un co-financement entre le Ministère, les communes ciblées et l'IIPE UNESCO Dakar. Ce co-financement a notamment permis d'assurer la formation des acteurs à l'analyse des informations collectées, l'élaboration des masques de saisie, la mise à disposition d'ordinateurs au sein des 2 inspections. Toutefois, il convient de noter que la plupart des actions menées font partie du travail routinier des acteurs, ce n'est pas en dehors de leur mandat. Ce qui leur est demandé est de mieux faire ce qu'ils font déjà, d'améliorer leurs pratiques. A terme, ces activités doivent entrer dans le fonctionnement routinier du Ministère de l'Éducation.

Commentaire : La réduction du champ d'action (c'est-à-dire l'expérimentation) a permis d'identifier les problèmes tels que la qualité de la collecte des données et des outils de collecte. On peut aisément identifier un problème infrastructurel ou d'outils adaptés pour le travail. Il serait intéressant d'évaluer l'implémentation et duplication de cette idée à grande échelle dans des contextes similaires

Webinaire #2**Utiliser les données pour améliorer les apprentissages :
l'initiative « Shawara Karatu » au Niger****28 septembre 2023**

14h00-15h30 GMT



C'est tout l'enjeu de la dernière phase du programme qui identifiera les conditions de répliquabilité de la solution développée et les conditions de sa mise à l'échelle. L'enjeu est d'identifier les facteurs de risque propres à chacun des territoires, d'identifier des moyens de les atténuer, et de s'appuyer sur des leviers existants pour améliorer les pratiques des acteurs.

Question 1 : Ce processus fait-il partie des processus existants liés au Plan de développement communal et plans d'investissement annuels etc.?

Question 2 : Avez-vous eu des discussions avec d'autres acteurs qui travaillent sur la planification au niveau décentralisé ainsi que sur l'élaboration des plans annuels, pour que le processus Shawara Karatu y soit intégré, étant donné que des fonds devraient être déjà disponibles pour cette planification routinière.

L'idée était de développer et expérimenter une solution à très petite échelle pour voir si elle fonctionne, si elle est pertinente et identifier les conditions de sa généralisation. Une fois cette solution validée par les acteurs de terrain et partagée avec les autres circonscriptions du pays, il est question de voir comment l'expérimentation des Shawara Karatu peut être intégrée dans les plans d'actions du Ministère de l'Éducation et des districts, c'est-à-dire dans leur fonctionnement routinier. C'est tout l'objet de la présentation N°3 sur les conditions de mise à l'échelle de l'initiative.

Intervention d'un membre de l'équipe Nationale de Recherche du Niger qui rappelle que la question de la qualité des données issues de l'évaluation était vraiment problématique au Niger, les acteurs étant tous unanimes sur le manque de fiabilité des données. Deux questions sont alors posées :

- ⇒ Qu'est-ce que les Shawara Karatu ont fait pour mitiger les risques liés à la fiabilité des données?
- ⇒ En quoi les Shawara Karatu sont-elles différentes des Cellules d'animation pédagogique qui existaient déjà dans les établissements scolaires ?

Renforcer la fiabilité des données a été une tâche aisée car les acteurs étaient unanimes sur le caractère problématique des informations disponibles. Le fait que ce ne soit pas une information tabou a permis de mener un dialogue ouvert sur ce sujet : la plupart des données existaient en format papier et leur remontée suivait un processus bien défini mais qui entraînait fréquemment des erreurs : remplir à la main les données à transmettre et faire les calculs manuellement.

Une première action a été de simplifier la fiche de suivi des acquis scolaires, pour faciliter la saisie sans perdre de l'information, ce qui a permis de limiter les erreurs.

Le deuxième levier a été de revoir la procédure de transmission des fiches sans perte de données. Ainsi, les chefs secteurs ne font plus de synthèse des données et transmettent telles quelles les fiches aux inspections. Ces derniers peuvent alors disposer de la situation de toutes les écoles placées sous leur responsabilité. C'est au niveau de l'inspection que les fiches de données sont saisies, et ensuite les synthèses peuvent être faites.

Le troisième levier a été de rajouter un système de contrôle sur le masque utilisé pour la saisie de données, permettant ainsi de repérer les données incohérentes. Dans de tels cas, les inspecteurs ont appelé les directeurs pour procéder à des corrections. À l'arrivée, les données saisies sont plus fiables.